

Michel Beaulieu, Jean-Pierre Issenhuth

Michel Beaulieu, *Visages*, Saint-Lambert, Editions du Noroît, 1981.

Jean-Pierre Issenhuth, *Entretien d'un autre temps*, Montréal, Editions de l'Hexagone, 1981.

Robert Mélançon

Volume 24, numéro 3 (141), mai-juin 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30318ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mélançon, R. (1982). Compte rendu de [Michel Beaulieu, Jean-Pierre Issenhuth / Michel Beaulieu, *Visages*, Saint-Lambert, Editions du Noroît, 1981. / Jean-Pierre Issenhuth, *Entretien d'un autre temps*, Montréal, Editions de l'Hexagone, 1981.] *Liberté*, 24(3), 118-120.

Poésie

ROBERT MÉLANÇON

Michel Beaulieu, *Visages*, Saint-Lambert, Editions du Noroît, 1981.

Jean-Pierre Issenhuth, *Entretien d'un autre temps*, Montréal, Editions de l'Hexagone, 1981.

Il y a deux ans, *Desseins — poèmes 1961-1966* (Montréal, Editions de l'Hexagone) avait permis un regard rétrospectif sur les commencements de la poésie de Michel Beaulieu. *Visages*, qui rassemble des poèmes déjà publiés en éditions confidentielles et des inédits, tous écrits en 1977, en propose maintenant une lecture au présent. C'est l'occasion de constater la permanence chez Beaulieu d'une voix irréductible à toute autre, qui signe un poète authentique. Il faut insister sur cette continuité, exceptionnelle dans un pays où les «générations» poétiques se succèdent pratiquement à tous les six mois, et sans laquelle il n'est pas d'œuvre mais je ne sais quelle course fébrile pour tenter de rattraper l'avant-dernière mode. Pour cette raison je crois que la poésie de Beaulieu paraîtra de plus en plus à l'écart de presque tout ce qui se sera écrit en même temps au Québec. A l'écart et au centre du même coup parce qu'on ne voit vraiment pas quelle autre œuvre poétique, à sa génération, pourrait ici faire le poids.

Comme tous les livres de Beaulieu, *Visages* est composé de séquences de poèmes assez brefs. La forme fondamentale de cette poésie est en effet celle d'un *canzoniere* toujours recommencé, où alternent les pauses et les reprises, où une voix s'essaie et se reprend, s'interrompt et poursuit, construisant peu à peu un édifice dont on commence à entrevoir les vastes proportions. Continuité, discontinuité, enchaînement et rupture, tel est, comme les deux temps d'une respiration, le rythme essentiel de la

poésie de Beaulieu: de longs poèmes faits de la succession de poèmes brefs, une somme composée de fragments.

Cette forme me paraît consubstantielle au ton méditatif du poème de Beaulieu, qui reste toujours comme murmuré à soi-même, y compris lorsqu'il s'adresse expressément à l'autre, comme ici à la femme aimée:

*la ville pétrie que la pluie roule
quand reclus dans les chambres
minuit poisse les plis du corps
énamouré
tu y glisses parmi les hallucinations
présente au lieu qui te découvre
ce pressentiment de l'autre en toi
qui vacille
avec dans la voix cette raucité
particulière à la plénitude abrasive
d'aussi loin que te portent les fièvres*

(p. 70)

On dirait facilement intimiste cette poésie où la vie quotidienne, les heures du jour et de la nuit, ces gestes dont se tisse la trame fondamentalement simple d'une vie, tiennent tant de place. On le dirait trop facilement: ce serait oublier que cette intimité n'est pas donnée, réduire le poème de Beaulieu à un thème déjà répertorié quand, justement, il se construit imprévisiblement en avançant ligne par ligne dans un espace non balisé:

*de quels mots tes yeux se repaissent
quand ils sombrent
et ce qu'ils voient de ce visage flou
sait-on
à quoi tu penses
ou si tu penses vraiment
à quelque théorème euclidien
dépouillé de sa logique
au mécanogramme aléatoire
de l'avenir mortuaire
à la théorie des dominos
quand la parole devient ce geste
si relâché dans son accoutumance
et profond parmi les parois
dardées du plaisir*

(p. 51)

Il nous annexe des zones de langage et de sensibilité que nous ne savions pas. C'est ce qui, à l'inverse de tant de poèmes du déjà vu, déjà lu, déjà su, déjà vécu, le rend irremplaçable: il nous donne ce que nous n'avions pas, ce que nous n'aurions pas sans lui.

* *

*

J'aime les poèmes de Jean-Pierre Issenhuth. Plus, je crois qu'*Entretien d'un autre temps* est un recueil important, un des meilleurs à avoir été publiés au Québec ces dernières années. Important non pas parce qu'il s'inscrirait dans je ne sais quel courant ou qu'il marquerait je ne sais quel tournant dans notre inénarrable poésie nationale. Non. C'est cette qualité rare entre toutes qui le rend précieux: il est singulier. Pas original: singulier. Jean-Pierre Issenhuth ne cherche à ressembler à personne, et il ne cherche pas non plus à se distinguer à tout prix. Sa poésie coule de source, sans regarder à gauche et à droite pour se situer par rapport à tel ou tel. A un moment où tous les poètes se ressemblent parce qu'ils cherchent tous à être différents, rien n'est plus remarquable que cette singularité qui ne s'encombre pas d'elle-même. Au premier abord, le titre paraît mal trouvé, légèrement vieillot. Quelqu'un, dans *le Devoir*, a cru ironiser en le qualifiant de «résolument ancien». Pourtant il suffit de lire si peu que ce soit ce petit livre pour se rendre compte que cet «autre temps» n'exprime nulle nostalgie passéiste; c'est d'un *temps autre* qu'il s'agit, en marge de la banalité, de la dispersion, du non-sens de chaque jour, de cet exil que l'on appelle, je ne sais trop pourquoi, «réalité». Ni passé ni futur, cet autre temps est celui de la présence: le *présent*, justement, au sens le plus fort. Voilà une poésie qui ne fait pas de concession, nul clin d'œil à la mode, nulle pirouette contre la mode. Elle a le courage de sa propre forme et de son propre goût (ce qui, si je me souviens bien, définit selon Francis Ponge l'œuvre vraie). Une poésie écrite d'abord pour soi, par nécessité. Elle ne se livre pas d'emblée malgré ou, plus justement, à cause d'une surface parfaitement limpide. «Lumière qui vérifie tout», écrit Issenhuth dans un vers magnifique que je détourne un peu pour en faire l'emblème de son texte. Allez-y voir: c'est le premier livre d'un vrai poète.